

LES HEURES DE LA PASSION

Première partie

Horloges de la Passion et Evangiles canoniques

Pour le chrétien, la mort de Jésus, suivie de sa résurrection, est une des colonnes porteuses de sa foi. Aussi, s'était instaurée une dévotion qui perdurait encore au siècle dernier, fondée sur la commémoration et la méditation, en solitaire ou en groupes, des événements majeurs de la Passion, distribués selon un cadencement plus ou moins fidèle à la succession des instants ou des durées que rapportent les Evangiles. (*a*) Cette dévotion prenait appui sur des images d'horloges, et parfois sur de véritables horloges, dont les marques horaires présentaient, à côté de leur numérotation, l'indication de l'événement à commémorer et à célébrer par une prière appropriée. Cette même démarche s'est aussi accomplie avec des cadrans solaires, véritablement construits et non traités sous forme d'images pieuses.

Il nous a paru intéressant de voir comment composer de telles horloges de la Passion, en respect des indications des Evangiles et, ensuite de réfléchir à la façon correcte de transposer le résultat sur un cadran solaire, ce qui reste le but du gnomoniste, même s'il peut ne pas tout ignorer des usages de l'horloger.

1 LES INDICATIONS CHRONOLOGIQUES DES EVANGILES

Les chapitres des Evangiles qui relatent les événements de la Passion se trouvent :

Chez Matthieu : XXVI et XXVII

Chez Marc : XIV et XV

Chez Luc : XXII et XXIII

Chez Jean : XIII à XIX inclus, mais nous ignorerons les chapitres XIV, XV, XVI et XVII dont les thèmes, d'une grande élévation théologique, n'ont pas de correspondances, aux mêmes emplacements, chez les synoptiques.

11 les bornes du récit

Il est traditionnel de faire commencer le récit de la Passion au soir du Jeudi saint, juste après le coucher du Soleil, lorsque Jésus et ses douze apôtres passent à table, pour ce repas qui portera le nom de Cène.

Il est également traditionnel de le terminer au soir du Vendredi saint, avec la mise au tombeau de Jésus, juste avant le coucher du Soleil qui marquera l'entrée du Sabbat.

Les appellations de Jeudi et Vendredi appartiennent à notre comput moderne qui fait commencer la journée à minuit. Pour les juifs du premier siècle qui décomptent la journée d'un coucher de Soleil au coucher suivant, tout le drame de la Passion est bouclé en exactement une journée qui contient une nuit et un jour clair. Et, comme la Passion a lieu aux jours de la Pâque juive (Pessah), on se trouve sensiblement à l'équinoxe de printemps : le jour clair dure douze heures, (de 6 matin à 6 soir) ; la nuit aussi dure douze heures, (de 6 soir à 6 matin). Il s'ensuit que les heures de jour et de nuit ont la même durée, (soixante de nos minutes).

Les évangélistes n'ont pas compté en heures italiques ou *ab occasu*, car sous la domination romaine, s'était imposé l'usage des heures temporaires : douze heures de jour et douze heures de nuit, avec midi tombant à la sixième heure de jour.

Ainsi, le récit de la Passion commence au début de la première heure temporaire de nuit (18 heures de nos montres), s'étend sur toute la durée de la nuit, soit pendant douze heures temporaires (de 18 heures à 6 heures du matin) , se poursuit pendant les douze heures temporaires de jour qui suivent (de 6 heures du matin à 18 heures) et s'achève avec la douzième heure temporaire de jour (18 heures).

12 les instants horodatés par les Evangiles

- Matthieu : 1°) de la 6^{ème} à la 9^{ème} heure, des ténèbres recouvrent la Terre
2°) à la 9^{ème} heure, mort de Jésus
- Marc : 1°) à la 3^{ème} heure, Jésus est crucifié
2°) de la 6^{ème} à la 9^{ème} heure, des ténèbres recouvrent la Terre
3°) à la 9^{ème} heure, mort de Jésus
- Luc : 1°) de la 6^{ème} à la 9^{ème} heure, des ténèbres recouvrent la Terre
2°) à la 9^{ème} heure, mort de Jésus
- Jean : 1°) à la 6^{ème} heure, Jésus est condamné, puis crucifié

13 les instants définis par des périphrases précises (édition Louis Segond)

- a) début de la Cène : Jeudi saint, première heure temporaire de nuit :
Matthieu : « Le soir étant venu, il se mit à table avec les douze ... »
Marc : « Le soir étant venu, il arriva avec les douze ... »
Luc : « L'heure étant venue, il se mit à table, et les apôtres avec lui ... »
Jean : « Pendant le souper ... »

b) lever du jour, le Vendredi matin, après le chant du coq.

Matthieu : « Dès que le matin fut venu ... »

Marc : « Dès le matin ... »

Luc : « Quand le jour fut venu ... »

Jean : « C'était le matin ... »

c) fin de la soirée, le Vendredi saint ; mise au tombeau

Matthieu : « Le soir étant venu ... »

Marc : « Le soir étant venu ... »

Luc : « C'était le jour de la Parascève et le Sabbat allait commencer ... »

Jean : « ... à cause de la Parascève des juifs, parce que le sépulcre était proche ... »

14 les durées bornées par les instants (en heures modernes)

1°) de Jeudi saint, 18h, à Vendredi saint, 6h. (1^{ère} à 12^{ème} heure de nuit)

2°) de Vendredi saint, 6h, à Vendredi saint, 9h. (1^{ère} à 3^{ème} heure de jour

(Marc seul précise que la crucifixion intervient à 9h)

3°) de Vendredi saint, 9h, à Vendredi saint, 12h. (3^{ème} à 6^{ème} heure de jour)

4°) de Vendredi saint, 12h, à Vendredi saint, 15h. (6^{ème} à 9^{ème} heure de jour)

(Jean seul précise que la crucifixion intervient à 12h)

5°) de Vendredi saint, 15h, à Vendredi saint, 18h. (9^{ème} à 12^{ème} heure de jour)

15 séquence des évènements (en heures modernes)

En combinant les instants, plus ou moins nettement marqués, avec les durées qu'ils bornent et avec la séquence des évènements tels que les rapporte chacun des quatre évangélistes, on peut parvenir à dresser le tableau suivant où apparaissent concordances et discordances. Comme souvent, les trois synoptiques se ressemblent fortement. Mais Jean, amputé de ses chapitres XIV à XVII, comme nous l'avons déjà signalé, retrouve une assez bonne coïncidence.

peut guère intervenir avant la fin de la matinée ; Jean, en situant la condamnation à midi (6^{ème} heure) la renvoie en début d'après-midi.

2 DES EVANGILES AUX HORLOGES DE LA PASSION

On voit, en définitive, que les Evangiles laissent une grande liberté pour composer les horloges de la Passion puisque les instants « non négociables » ne sont qu'au nombre de cinq :

18 heures ou peu après : début de la Cène

6 heures ou peu après : comparution devant Pilate

entre 9 et 12 heures : crucifixion

15 heures : mort de Jésus

avant 18 heures : mise au tombeau

Il ne reste plus qu'à choisir les dix-neuf événements intermédiaires, en prenant soin de leur affecter une heure qui les insère bien, chacun, dans sa bonne tranche horaire, en respectant l'ordre et les enchaînements du récit. Rien, même, n'interdirait de recourir aux demi-heures. Les exemples que nous donnons représentent diverses interprétations de la Passion ; celle des pères passionnistes semble la plus aboutie. Mais notre quête ne prétend pas à l'exhaustivité.

Il est probable que le rôle de ces horloges, images pieuses ou mécaniques en état de marche, ne pouvait être que ponctuel. A moins d'avoir affaire à de grands mystiques, on n'imagine guère un fidèle ordinaire, attentif pendant toute une journée à méditer les vingt-quatre étapes de la Passion, en temps réel. Mais, un coup d'œil sur l'image, de temps en temps, ou l'attention réveillée par la sonnerie, pouvaient remettre l'âme et l'esprit en état d'oraison, tout en indiquant le thème approprié. Au reste, certaines horloges-images n'allaient pas jusqu'à vingt-quatre heures mais seulement à dix-huit ou à douze. La méditation des événements nocturnes devait, alors, se placer à la veillée du Jeudi saint ou au matin du Vendredi saint.

D'autre part, des âmes pieuses ne pouvaient certainement pas ne pas s'attarder sur les chapitres XIV à XVII de Jean dont le contenu spirituel plonge aux racines mêmes de la foi, quoiqu'il ne relate pas, expressément, l'institution de l'Eucharistie (déjà évoquée au chapitre VI). Le récit de la Passion ne comporte pas que des événements douloureux ; ainsi, le cadran de Telgte, qui, pourtant, les privilégie et s'intitule « Horloge de la Mater dolorosa », accueille aussi des heures moins terribles.

3 DES EVANGILES AUX CADRANS SOLAIRES

Construire un cadran solaire de la Passion soulève des difficultés de principe considérables. Si l'on dessine un cadran-image, comme on a pu dessiner des horloges-images, va-t-on oser tracer les vingt-quatre heures ? On peut être tenté de faire ainsi, car cela permettrait de commémorer des événements nocturnes. Mais, alors, qu'a-t-on fait d'autre que de composer une horloge-image, au décor près ? Et si on ne le fait pas, faut-il se contenter de tracer les lignes horaires de 6 matin à 6 soir, au motif que la Passion s'est déroulée à l'équinoxe de printemps ?

Si l'on construit un véritable cadran solaire, à placer au Soleil, il ne fonctionnera, au mieux, sous nos latitudes, que du lever au coucher du Soleil, soit de 4h à 20h en été ; de 6h à 18h lors des équinoxes ; de 8h à 16h en hiver. Mais, son inclinaison et sa déclinaison risquent de réduire encore ces performances. Et, faudrait-il tenir compte du décalage entre la longitude de Jérusalem et la nôtre ? On peut, certes, se résigner, en considérant que quelques incitations à la piété valent mieux que rien du tout. On peut même, comme le cadranier de Telgte, tracer et annoter des lignes horaires qui ne seront jamais adombrées, en pensant que le consultant conservera en mémoire, après le coucher du Soleil, que tel ou tel événement de la Passion serait à méditer dans le silence propice de la nuit.

HORLOGE DE LA PASSION



Deuxième partie

La Schmerzhaft Mutter de Telgte

Nous reprenons ici une ancienne étude consacrée au cadran solaire de Telgte, près de Münster, pour en comparer la séquence horaire avec celles de deux horloges-images, l'une de vingt-quatre heures et l'autre de douze heures.

1°) Correspondance des heures de la Passion

- 1 = horloge des Passionistes sur vingt-quatre heures
 2 = horaire simplifié pour les fidèles, ramené à douze heures
 3 = horologium de la Mater dolorosa de Telgte (dix-huit heures annotées)
 (chaque phrase a pour sujet Marie, sous-entendu).
 Ch. Croix = les 14 stations classiques du Chemin de Croix
 7D = les sept douleurs de ND des Sept-Douleurs

Jour	Heure	Evènements	Ch.Croix	7D
Jeu St	16	1. Adieux du Christ à sa Mère		
	17	1. Il lave les pieds de ses Apôtres		
	18	1. La Cène. Institution de l'Eucharistie		
	19	1. Prière sacerdotale 2. Il lave les pieds des Apôtres 3. (Marie) Fait ses adieux à Jésus		
	20	1. Jardin des Oliviers. Prière au Père 2. La Cène. Institution de l'Eucharistie 3. (Marie) Attend l'arrestation de Jésus		
	21	1. Sueur de sang. Agonie du Christ 2. Prière sacerdotale 3. (Marie) Pleure toute la nuit		
	22	1. Trahison de Judas : baiser-signal 2. Gethsémani. Agonie		
	23	1. Jésus est conduit chez Anne 2. Jésus arrêté et conduit à Jérusalem		
Vend St	0	1. Il est conduit chez Caïphe. Soufflet 2. Chez Anne et Caïphe. Sanhédrin		
	1	1. On le lie, on le frappe. Moqueries 2. Reniement de Pierre. Cachot		
	2	1. Triple reniement de saint Pierre		
	3	1. Comparution devant le Sanhédrin		
	4	1. Conduit au palais de Pilate. Accusé		

		3. (Marie) Se rend à Jérusalem		
	5	1. Conduit chez Hérode. Dérision 2. En prison : sarcasmes, soufflets 3. (Marie) Trouve Jésus chez Caïphe		
	6	1. Retour chez Pilate. Barrabas libéré 2. Faux témoins. Se dit «Fils de Dieu » 3. (M) Accompagne Jésus chez Hérode		
	7	1. Attaché à une colonne. Flagellation 2. Au Prétoire. Se dit Roi. 3. (M) Entend l' accusation contre Jésus		
	8	1. Couronné d'épines. Ecce homo 2. Chez Hérode : dérision, mépris 3. (M)Assiste à la libération de Barrabas		
	9	1. Pilate condamne Jésus à mort 2. Barrabas préféré. Flagellation 3. (Marie) Assiste à la flagellation	I	
	10	1. Montée au Calvaire, portant la croix 2. Couronné d'épines. Condamné 3. (M)Assiste à couronnement d'épines	II I	
	11	1. Jésus est dépouillé de ses vêtements 2. Montée au Calvaire avec la croix 3. (M) Rencontre Jésus portant sa croix	X II IV	4
	12	1. Jésus cloué sur la croix et élevé 2. Dépouillé de ses vêtements. Crucifié 3. (M) Assiste à la crucifixion, debout	XI X X	5
	13	1. Refuse de boire le vinaigre 2. Pardonne aux bourreaux. Bon larron 3. (M) Entend le pardon aux bourreaux		
	14	1. Mort de Jésus. Coup de lance 2. Jésus nous donne sa Mère 3. (Marie) Entend « Voici ta mère »	XII	5
	15	1. Jésus est mis au sépulcre 2. Jésus meurt sur la croix 3. (Marie) Regarde Jésus mourir	XIV XII	7 5
	16	2. Cœur ouvert d'un coup de lance 3. (Marie) Assiste au coup de lance		
	17	2. Jésus remis à sa Mère. Enseveli 3. (M) Reçoit corps Jésus dans ses bras	XIV	6
	18	2. Désolation et solitude de sa Mère 3. (M) Assiste à la mise au tombeau	XIV	7

On constate que les horloges de la Passion sont loin d'être synchronisées, selon la congrégation, la fraternité, l'ordre monastique, l'église qu'on consulte. On constate également que ces horloges de la Passion ne sont que très partiellement reprises dans les quatorze stations du Chemin de croix traditionnel.

Quant à la dévotion à Notre-Dame des Sept-Douleurs, elle n'a presque plus rien à voir avec les précédentes pratiques religieuses. Ses fidèles disposent déjà d'un chapelet de sept septénaires (49) au lieu des cinq dizaines traditionnelles, et d'une médaille où le cœur de Marie est transpercé par sept glaives ; il est parfois appelé « chapelet aux sept épées ». En outre les sept douleurs divergent profondément des autres pratiques et ne se situent pas toutes au cours de la Passion. Ce sont :

1°) la prophétie du vieillard Siméon : « un glaive de douleurs te transpercera le cœur ».

2°) la fuite de la sainte Famille en Egypte.

3°) la disparition de Jésus, pendant trois jours, dans le Temple de Jérusalem.

4°) la rencontre de Jésus et de sa mère sur le chemin du Calvaire (via crucis).

5°) Marie contemple le supplice et le décès de Jésus.

6°) Marie accueille dans ses bras son Fils mort, lors de la descente de croix.

(NB : origine des compositions dites « Pieta » ; peintures ou sculptures, souvent accompagnées de la phrase : » O vos omnes qui viam transitis, attendite et videte si est dolor sicut dolor meus.)

7°) Marie abandonne le corps de son fils lors de la mise au tombeau.

2°) Le cadran solaire de Telgte (lat : 51°59'N // long : -7°50'E)

Telgte est un gros bourg distant de 12 km de Münster, dans le land de Rhénanie du Nord-Westphalie (Nordrhein-Westfalen). Tous les écoliers d'Europe connaissent le nom de Münster ; c'est, avec Osnabrück, l'une des deux villes où furent négociés et signés les traités de Westphalie, en 1648, mettant fin à l'épouvantable guerre de Trente Ans et organisant l'anarchie germanique jusqu'à Napoléon.

Le 6/8/1648, à Osnabrück la paix fut signée entre l'Empereur et la Suède, d'une part et les Puissances occidentales de l'autre.

Le 8/9/1648, à Münster, la paix fut signée entre l'Empereur et la France. Les deux traités furent publiés le 24/10/1648. Comme ils admettaient, entre autres, le principe « cujus regio, ejus religio » ils furent aussitôt condamnés par le pape Innocent X dans la bulle « Zelo domus Dei », le 26/11/1648.

A Telgte le 21 juin, le Soleil se lève à 3h 44m et se couche à 20h 16m.
L'avance sur Greenwich due à la longitude vaut 30m 28s.

Le cadran solaire, vertical déclinant légèrement au sud-ouest, sur un mur presque méridional, se compose d'une peinture et d'une statue de la Schmerzhafte Mutter (Mater dolorosa) dont on notera immédiatement deux particularités :

1°) sur le socle figure le cœur percé de sept épées de ND des Sept-Douleurs.

2°) dans la poitrine de la statue est fichée une épée qui fait office de style polaire (mit Schwert in der Brust ... Das Eisenschwert ist zugleich der Uhrzeiger).

On distingue nettement le pommeau, la poignée et les quillons de la garde, la lame. La peinture, inspirée d'une gravure sur cuivre de 1660 (qu'il serait opportun de retrouver) représente une couronne de vingt-trois flammes rayonnant depuis le centre astronomique du cadran. Les cinq du haut ne sont ni numérotées ni légendées, mais les dix-huit autres aboutissent chacune à l'encadrement où elles sont numérotées de IV matin, à XII, à IX soir. En outre chacune porte l'indication d'un événement de la Passion du Christ, avec, pour tous, sa relation avec Marie.

Par exemple on n'a pas inscrit « Flagellation » mais « Elle assiste à la Flagellation ». De cette façon, par la mise en concordance d'un événement concernant le Christ avec l'implication de sa Mère, on a pu intituler l'œuvre « Horologium Matris Dolorosae, Ultimas Vitae et Mortis Christi horas indicans » soit « Horloge (solaire) de la Mater dolorosa, indiquant les dernières heures de la vie et de la mort du Christ ».

L'appellation « Mater dolorosa », qui se passe de traduction en français, provient de la prose qu'on récite ou qu'on chante à la messe du vendredi de la semaine de la Passion, en la fête de Notre-Dame des Sept-Douleurs :

Stabat Mater dolorosa	Elle se tenait debout, la Mère douloureuse
Juxta crucem lacrymosa,	Pleurant tout contre la croix
Dum pendebat Filius ...	Où son Fils était suspendu ...

L'auteur de cette prose impressionnante est le moine Jacopone da Todi (début XIVème siècle). Son premier mot est devenu un nom commun pour désigner les « stabat », partitions composées par des musiciens réputés : Palestrina, Boccherini, Haydn, Rossini, Pergolèse ...

Le bâtiment qui porte la statue et son cadran est actuellement le Heimathaus Münsterland, soit le Musée régional du bassin de Münster, mais autrefois, c'était l'église paroissiale de Telgte.

Le cadran (restauré en 1935) est recensé dans l'inventaire des cadrans allemands et suisses de :

Hugo PHILIPP, Daniel ROTH, Willy BACHMANN

“Sonnenuhren Deutschland und Schweiz”

édité par la Deutsche Gesellschaft für Chronometrie

sous le Numéro 48291 // DGC 2599

Ce cadran-horloge de la Passion doit se lire à partir de l'heure VII (19 du Jeudi Saint), puis VIII, IX. Ensuite c'est la nuit du jeudi au vendredi et on continue par l'encadrement de gauche : IV (4 matin du Vendredi Saint), V (5 matin) ... XII ... VI (18 du Vendredi Saint, au coucher du Soleil). Mais, comme c'est un cadran vertical et à supposer qu'il soit bien orienté, il ne peut être ensoleillé qu'au niveau de ses heures horizontales : un peu après VI matin et un peu avant VII soir, grossièrement estimé sur la photo.

Le chronogramme par les initiales en capitales, vaut 2610 (1000 en trop ?).

La dévotion envers la Schmerzhafte Mutter semble avoir été et être encore vivace en Allemagne. Plusieurs sites rattachés à la Germania Katholica la mentionnent. Au milieu du XVème siècle avait été fondée, à Rome, au Campo Santo Teutonico, une Fraternité de pieux laïcs qui fut, en 1579, érigée au rang d'Archiconfrérie.

Il peut paraître hardi d'utiliser en guise de style de cadran solaire, des armes ou des objets fatals aux personnages représentés. Mais on était à l'époque du baroque, souvent de mauvais goût. Nous rassemblons dans l'album ci-joint, quelques cadrans solaires caractéristiques, mais qui sont bien loin de représenter plus que des échantillons d'une vaste famille !

Urheber :
Hugo Schmölz
1879 – 1938



Notes appelées dans le texte

(*a*) Ainsi, en 1861, les Editions Gaume frères et J. Duprez faisaient paraître la traduction d'un ouvrage de saint Alphonse de Liguori : « Horloges de la Passion ou réflexions et affections sur les souffrances de Jésus-Christ » qui, en format in octavo, il est vrai, alignait 324 pages. On peut toujours le lire sur Google books.



Troisième partie : le cadran de l'abbé Rasquin

Le Musée de la Vie wallonne, à Liège, abrite un remarquable cadran horizontal constitué par un disque de cuivre (de bronze ?) de 99 centimètres de diamètre. Cette pièce exceptionnelle a fait partie des collections de Max Elskamp (1862-1931). Son créateur est l'abbé Jean-Baptiste Rasquin, curé de Champigneul, dans les Ardennes et sa réalisation se serait étendue de 1850 à 1871 ; il est censé présenter plus de 2000 problèmes d'Astronomie. On trouvera force détails sur l'abbé et son cadran, dans une étude de notre savant collègue, Michel Ugon, publiée dans le numéro d'Octobre 2010 de la revue Cadran-Info.

Ce cadran possède, dans sa périphérie sud-ouest, une table consacrée aux heures de la Passion. Voici le passage de l'étude de Michel Ugon qui lui est consacrée et que nous reproduisons sans beaucoup de retouches.

La figure 9 ci-après montre ce cadran dont la dénomination est :

HEURES JUDAÏQUES COMMEN
CANT aux HEURES
DU MATIN

1 Nature du cadran :

Il s'agit d'un cadran horizontal dont la numérotation des lignes a été modifiée et retardée de 6 heures. La première ligne, à droite du cliché, donc à l'ouest pourrait être numérotée zéro, si ce n'était pas contraire à la façon de faire habituelle. Mais l'éventail horaire se poursuit en ... 3 ... 6 ... 9 ... 12. L'heure 6 est dans le méridien, comme serait un XII. Aux équinoxes le Soleil levant marquerait la ligne zéro ; il se coucherait sur la ligne 12.

L'abbé Rasquin intitule ce cadran : « heures judaïques commençant aux heures du matin ». En effet, en numérotant de 0 à 12 ses lignes d'heures, il a entendu manifester les heures du matin. Mais sa numérotation est bien loin d'être judaïque, parce que les heures judaïques commencent au coucher du Soleil et non pas à VI matin, comme ici. Il n'a pas davantage tracé un éventail d'heures temporaires qu'on appelle aussi antiques, temporaires, bibliques, judaïques ; il a tracé un éventail de temps vrai.

Mais, comme son propos était d'inscrire, dans ce canevas horaire, les derniers instants de la Passion du Christ, de la troisième heure temporaire de jour, à Jérusalem, un jour proche de l'équinoxe, jusqu'à la neuvième heure temporaire de jour, il a tout simplement établi les concordances suivantes entre les heures temporaires et les heures de temps vrai local :

3^{ème} temporaire = 9 heures du matin

6^{ème} temporaire = midi

9^{ème} temporaire = 3 heures de l'après-midi

En effet, les évangélistes présentent le récit de la Passion en heures temporaires.



Figure 9 : Le cadran « Judaïque »

2 Les inscriptions entre les lignes horaires :

- a) entre 3 et 4 du cadran = entre 9 et 10 TVL
ERAT AUTEM HORA TERTIA : ET CRUCIFI
XERUNT EUM. Marc 15.25
« C'était alors la troisième heure : et ils le crucifièrent »
- b) entre 4 et 5 du cadran = entre 10 et 11 TVL
pas d'inscription
- c) entre 5 et 6 du cadran = entre 11 et 12 TVL
A SEXTA AUTEM
« Et, depuis la sixième »
- d) entre 6 et 7 du cadran = entre 12 et 13 TVL
HORA TENEBRAE
« heure, les ténèbres »
- e) entre 7 , 8 et 9 du cadran = entre 13 et 15 TVL
FACTAE SUPER UNI VERSAM TERRAM USQUE
AD HORAM NONAM. Matth. 27.47
« faits sur toute la Terre jusqu'à la neuvième heure »
Ici, nous avons regroupé les deux lignes 7 et 9.
- f) entre 9 et 10 au cadran = entre 15 et 16 TVL
HORA AUTEM NONA EXCLAMAVIT JESUS
DICENS: ELOÏ, ELOÏ, ... EMISSA
MAGNA VOCE, EXPIRAVIT. Marc 18. 16/17

« Et, à la neuvième heure, Jésus s'écria ...
Disant : Eloï, Eloï, . . . d'une voix forte, expira »

On remarque que si les inscriptions de a) à e) respectent scrupuleusement le texte des Evangiles, la dernière, en revanche, présente des coupures et un raccord peu habile. On peut retrouver facilement ces passages de Marc et de Matthieu, dans un missel antérieur au concile Vatican II, Marc fournit la lecture du mardi saint et Matthieu celle du dimanche des Rameaux.

La suite des inscriptions de l'abbé Rasquin, après mise au net, devient :
« C'était alors la troisième heure et ils le crucifièrent. De la sixième jusqu'à la neuvième heure, les ténèbres recouvrirent toute la Terre. Puis, à la neuvième heure, Jésus cria d'une voix forte : « Eloï, Eloï, . . . et il expira ».

3 Remarques

On connaît des « Horloges de la Passion » dont chacune des vingt-quatre heures est annotée d'un événement de la Passion du Christ ; les bornes se situent le jeudi saint à 18 heures et le vendredi saint à 18 heures. Il existe aussi de très rares cadrans solaires (nous n'en connaissons qu'un seul) où les heures de la Passion sont également repérées entre les lignes horaires, et même entre des lignes non ensoleillées.

L'abbé Rasquin s'est voulu plus réaliste et il n'a conservé que les toutes dernières heures de la Passion, de IX matin à XV soir, soit de la troisième à la neuvième heure temporaire de jour. Son cadran est fonctionnel même le jour du solstice d'hiver. A Jérusalem, la journée qui comprend 12 heures de nuit et 12 heures de jour, commence au coucher du Soleil.

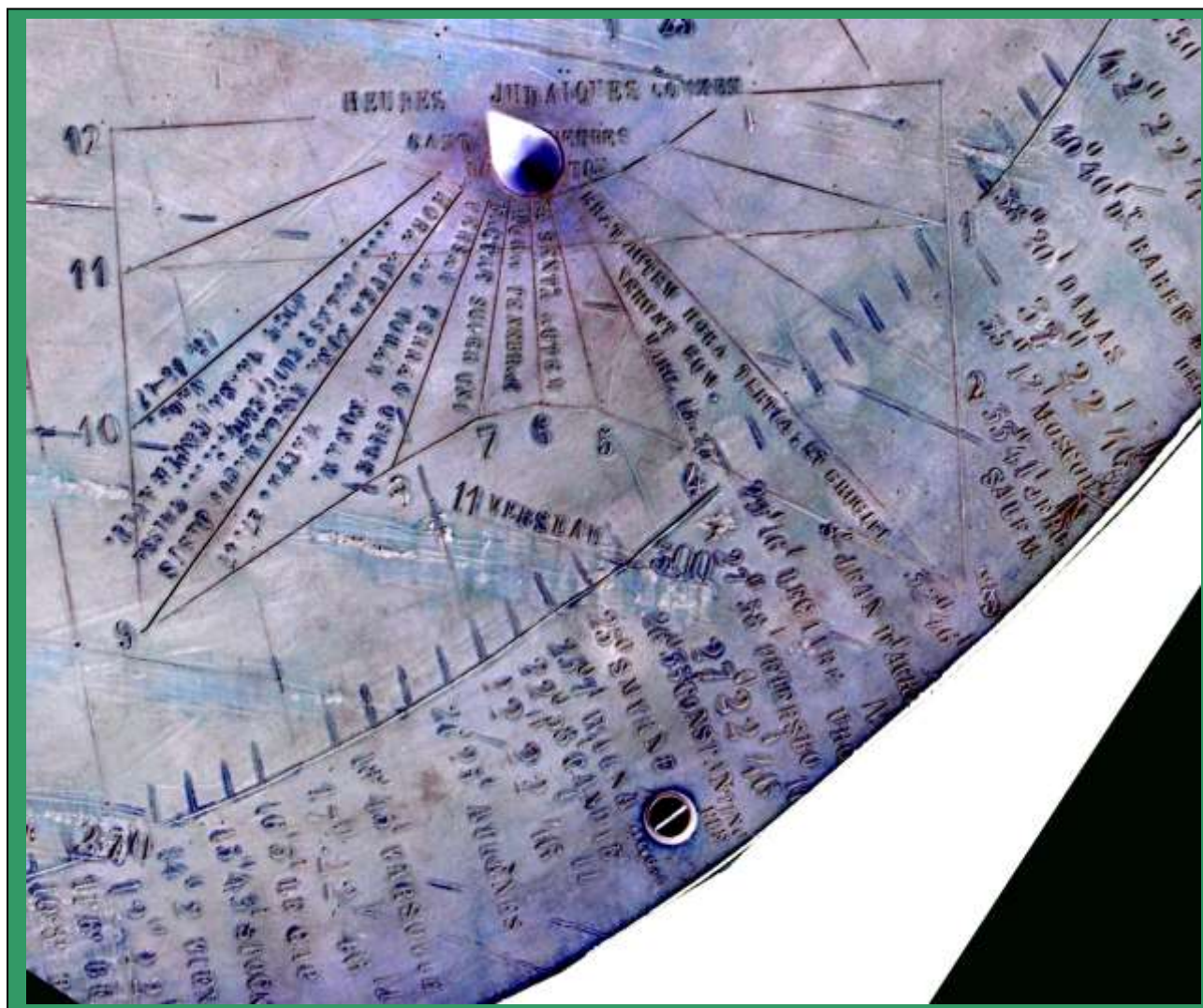
Bien entendu, la numérotation curieuse qu'il a adoptée ne constitue pas une erreur : elle se rapproche de ce que serait une numérotation babylonique et, puisque la Passion se déroule vers l'équinoxe de printemps, il a dû prendre cette option comme la meilleure possible pour accorder ses inscriptions, à la fois avec les lignes horaires, qui sont du TVL, et avec leur numérotation quasi-babylonique.

Pour compléter ce que nous savons déjà, on peut dresser le tableau suivant :

Evènements de la Passion	Heures TVL Jérusalem	Temporaires de nuit	Temporaires de jour	Cadran Rasquin TVL – 6 h
*****	*****	*****	*****	*****
Jeudi saint Coucher Soleil	18h	Début 1ère	Fin 12ème
Vendredi saint Lever Soleil	6h	Fin 12ème	Début 1ère
Crucifixion	9h	3ème	3 car 9-6 = 3

Début ténèbres	12h	6ème	6 car $12 - 6 = 6$
Mort du Christ	15h ou 3	9ème	9 car $15 - 6 = 9$
Coucher de Soleil	18h ou 6	Début 1ère	Fin 12ème	12 car $18 - 6 = 12$

NB : Ces correspondances horaires ne conviennent qu'aux jours d'équinoxe.



(*) On consultera aussi :

Henri Michel : Les Cadrans solaires de Max Elskamp
Ed. Musée de la Vie Wallonne ; 1966 ; pp.38-39 et planche VI (n°376)

Henri Jadart : Cadrans solaires, légendes et devises horaires à Reims et dans la Région, en France.
Ed. Matot-Braine ; 1912 ; pp. 65, 88, 94.
